

There are no translations available.

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / PLAGES 4

TEDI PAPAVERAMI RÉVÈLE UN YSAÏE SECRET ET TOURMENTÉ

Tedi Papavrami délivre un disque éblouissant, marqué par une liberté totale, faisant oublier les pyrotechnies nichées au creux de chaque mesure.

Il a fallu du temps pour que les *Sonatas pour violon seul* d'Eugène Ysaÿe s'imposent au disque, non seulement par le nombre de versions proposées aux mélomanes que par leur qualité d'interprétation. Fort heureusement, ce n'est plus du tout le cas et l'on assiste depuis les années 2000 à un incroyable regain d'intérêt pour ces œuvres redoutables quant à la virtuosité requise, certains violonistes n'hésitant pas à débiter avec elles leur caractère discographique. Longtemps dominée par Itzhak Perlman et fantasque (Gidon Kremer, la discographie de ces six sonates dédiées chacune à un grand violoniste (Szigeti, Thibaud, Enescu, Kreisler, Czakobson et Quiroga) avait trouvé sous les doigts de Frank Peter Zimmermann (EMI) la version qui alliait tout à la fois sensibilité, intelligence musicale et technique sans faille.

Tedi Papavrami s'inscrit dans cette ligne où l'expression ne prend jamais le pas sur le respect de la rigueur formelle, qui laisse la polyphonie discursive de l'écriture prendre toute son ampleur. Tout l'art est là : rendre la polyphonie intelligible sans nuire à la sensualité immédiate et le raffinement du détail (cf. *Malinconia*, de la *Deuxième Sonate*), porter son attention aux moindres nuances sans rompre la continuité de la phrase (cf. la *Suñine* *Aurora* de la *Cinquième Sonate*), là où le violoniste al-

banais nous saisi d'émotion, c'est dans sa capacité à résumer la synthèse des éléments hétérogènes de ces œuvres, entre leur inspiration néo-classique déclamée (*Sonates et Rhapsodie* de Johann Sebastian Bach) et le langage instrumental et technique résolument ancré dans le 20^e siècle. Tedi Papavrami nous délivre un art du discours et du phrasé marqué par une liberté totale, faisant fi des difficultés (monstrueuses ?) des acrobaties et autres pyrotechnies (cf. les *Fantaisies de Domenico Scarlatti*). La *Ballade (Troisième Sonate)*, seule sonate écrite en un mouvement, est

à ce titre exemplaire de clarté et de plénitude, rendu par la projection et la générosité du son (obtenus également par un fin vibrato), enfin par la grande exactitude d'intonation. En captant l'énergie interne, la souplesse et l'incompréhensible imbrication rythmique, le soliste saisit l'audience et ne le lâche plus... pour son plus grand bonheur !

En complément, Tedi Papavrami et Svetlin Roussev proposent la *Sonate pour deux violons en la mineur*, connue sous le nom de « *Sonate à la Reine* », qui fut créée par Leo-

nid Kogan et Elisabeth Gulels dans les années 1960 seulement, mais avec de nombreuses coupures. La version intégrale parait ici pour la première fois. Les difficultés techniques abondent mais elles sont ici transcendées par deux violonistes dont le plaisir de jouer rayonne de toute évidence. Un disque éblouissant qui révèle un autre Ysaÿe, plus secret, plus lyrique et sans doute davantage tourmenté. »

Sylvain Casser



Eugène Ysaÿe
1858-1959
Six Sonates pour violon seul op. 27. Sonate pour deux violons en la mineur Tedi Papavrami (violin II), Svetlin Roussev (violin I) Decca Immortal 401 217342 (Octobre 2012, 13,13) [Recommander](#)



Tedi Papavrami s'est fait vite révéler comme enfant prodige du violon.